



HAL
open science

Compte rendu de: Bert J.-F, 2014, Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ? Marseille, Open édition Press, 82p.

Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Compte rendu de: Bert J.-F, 2014, Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ? Marseille, Open édition Press, 82p.. Genesis (Manuscripts - Recherche - Invention), 2015, p. 208-209. hal-01395888

HAL Id: hal-01395888

<https://hal.science/hal-01395888>

Submitted on 12 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bert Jean-François, *Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?* Marseille, Open édition Press, 2014, 82p.

Compte rendu par Pierre-Yves Testenoire (Université Paris-Sorbonne / UMR 7597 HTL)

Cet opuscule est une introduction aux questions de l'archive scientifique. Il présente les problématiques et les enjeux liés à l'étude des papiers ordinaires laissés par des savants – carnets, notes, fiches, agendas.... L'observation de la science en train de se faire au quotidien à partir de ce type de documents est un objectif partagé par plusieurs disciplines. Elle a fait l'objet, ces dernières années, de nombreux travaux de la part de linguistes (Mondada 2005, Doquet-Lacoste 2009, Chepiga et Sofia 2014), d'historiens (Jacob 2011, Waquet 2015) ou de sociologues des sciences (depuis Latour 1979, par ex. Lefebvre 2013). La génétique textuelle a aussi, depuis une quinzaine d'années, élargi son champ d'investigation à ce type d'archives, et l'on compte de nombreuses contributions importantes sur les processus d'écriture aussi bien dans les sciences dites « exactes » (Barberousse et Pinon 2003) que dans les sciences humaines (D'Iorio et Ponton 2003, Fenoglio 2012). C'est donc dans un champ de recherche particulièrement actif que s'inscrit le petit livre de Jean-François Bert. Le point de vue adopté est celui de l'anthropologie des sciences et l'objectif visé est d'observer, via les archives de travail des chercheurs, l'activité savante au quotidien. Il offre un aperçu sur les problématiques de l'exploitation de ces documents sur la base d'une vingtaine de fonds d'archives de chercheurs de langue française de la fin du XIXe et du XXe siècle. Les fonds exploités relèvent d'une riche palette de domaines des sciences humaines : philosophie (Foucault, Althusser, Guattari), sociologie (Mauss, Hubert), linguistique (Meillet, Vendryes, Bally), ethnologie (Van Gennepe, Haudricourt), histoire (Pirenne), psychologie (Piaget)...

Le livre est divisé en trois parties. La première est une réflexion sur l'archivage des sciences. Après un bref rappel sur l'histoire institutionnelle et les politiques d'archivage scientifique en France, Jean-François Bert pointe les limites du traitement archivistique classique. Par rapport aux plans traditionnels de classement de fonds, il suggère de prendre en compte l'environnement de travail du chercheur en faisant fond sur les photographies et les films disponibles de leur bureau ou de leur lieu de travail. Partant du « lien étroit entre activité savante et le lieu où celle-ci se déroule » (p. 26), la description topographique de l'emplacement et du classement des instruments de travail, des livres et des papiers, permettrait, selon lui, d'approcher l'objectif de l'archivage, non plus seulement de documents, mais d'habitudes de travail, toujours singulières. L'auteur aborde ensuite la question inévitable des enjeux du numérique et de la numérisation. Le numérique constitue, à ses yeux, une opportunité pour la pérennisation et la mutualisation de l'archivage de données, mais il laisse quantité de problèmes, techniques et épistémologiques, non résolus quant à l'archivage des pratiques quotidiennes des chercheurs d'aujourd'hui à l'ère du tout-informatique.

Les deux parties suivantes sont descriptives : elles visent à présenter certains gestes de savants observables à partir de leurs archives. L'auteur s'intéresse d'abord à la façon dont les chercheurs organisent leur travail. Une partie importante de leur activité, remarque-t-il, réside dans le classement des données collectées et de leurs propres papiers de travail, qu'ils organisent, selon les cas, dans des dossiers, des chemises, des enveloppes... Le chercheur

apparaît bien comme le premier archiviste de son travail. L'auteur se penche ensuite sur l'une des caractéristiques de son corpus d'archives savantes : l'utilisation de fiches et de fichiers. Cette pratique, montre-t-il, culmine à la fin du XIXe siècle (sur cette pratique v. aussi Gardey 2008). La variété des fichiers qu'il présente prouve que la fiche est un instrument souple, susceptible de s'adapter à différents objectifs et à différentes façons d'orienter des questionnements de recherche. Néanmoins la constitution d'un fichier est un processus non clos qui correspond toujours à une organisation du travail sur le long terme. Enfin, est abordée la question de l'organisation du temps des chercheurs à partir de l'étude de leurs agendas. Dans la troisième partie, l'auteur passe en revue quelques-uns des actes des chercheurs que documentent les fonds d'archives. Il en aborde quatre en particulier : l'acte de lire, à partir des bibliothèques de chercheurs et des inscriptions qu'elles conservent (marginalia, ex-libris, tirés à part dédicacés...), l'acte de copier et de recopier, l'écriture en collaboration avec un collègue, et l'acte de diffuser et de vulgariser, notamment dans le cadre de la préparation d'un cours ou d'une conférence.

En conclusion, l'auteur revient sur l'intérêt de l'étude des archives privées des chercheurs pour l'histoire des sciences : elle peut être intégrée à une approche internaliste ou externaliste et permet d'appréhender la science comme une pratique. L'ouvrage s'achève sur une dizaine de recommandations méthodologiques pour l'exploitation de ces archives.

Ce livre, de lecture agréable, offre un bon panorama sur les questionnements actuels soulevés par l'exploitation des archives de chercheurs. Il est agrémenté de nombreuses photographies de manuscrits qui donnent accès à la matérialité de l'écriture savante. L'auteur offre sur certaines pratiques d'intéressantes pistes de réflexion, sans chercher à épuiser l'intérêt heuristique de ces documents : le travail de terrain, l'articulation entre enseignement et recherche, le rôle de la littérature grise et l'acte d'évaluer comptent, par exemple, parmi les autres problématiques que les papiers des savants permettent d'aborder. La prise en compte d'un large éventail de fonds d'archives privées constitue indéniablement un des apports majeurs de cet ouvrage. Elle offre la possibilité d'intéressantes comparaisons – en dégagant sur certaines pratiques des constantes et des variations – mais elle comporte aussi un risque, celui de l'approximation, auquel l'auteur n'échappe pas toujours. Ainsi les fiches de la photographie p. 32 présentées comme étant de Joseph Vendryes sont en fait de la main de Joseph Loth, illustrant un autre trait caractéristique des archives scientifiques : la circulation des papiers entre différents fonds de savants.

Le lecteur familier des manuscrits d'écrivains trouvera, avec cet ouvrage, à la fois des questionnements communs aux archives littéraires et scientifiques et des enjeux spécifiques à ces dernières. On lira donc avec profit ce stimulant petit livre comme une excellente introduction à un champ de recherche encore largement à explorer.

Références :

- Barberousse Anouk et Pinon Laurent (éds.) (2003), *Genesis 20 « L'écriture scientifique »*
Chepiga Valentina et Sofía Estanislao (éds.) (2014), *Archives et manuscrits de linguistes*,
Louvain la Neuve : Academia-Bruylant
D'Iorio Paolo et Ponton Olivier (éds.) (2003), *Genesis 22 « Philosophie »*
Doquet-Lacoste Claire (éd.) (2009), *Langage et société* 127 « Écritures scientifiques : carnets,
notes, ébauches »
Fenoglio Irène (éd.) (2012), *Genesis 35 « Le geste linguistique »*

- Gardey Delphine (2008), *Ecrire, calculer, classer. Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940)*, Paris : La Découverte
- Jacob Christian (éd.) (2011), *Lieux de savoir 2. Les mains de l'intellect*, Paris : Albin Michel
- Lefebvre Muriel (éd.) (2013) *Sciences de la Société* 89 « L'infra-ordinaire de la recherche. Archives, mémoires et patrimoine scientifique » : <http://sds.revues.org/193>
- Mondada Lorenza (2005), *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*. Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes
- Latour Bruno et Woolgar Steve (1988 [1979]), *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris : La Découverte
- Waquet Françoise (2015), *L'ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent (XVIe-XXIe siècles)*. Paris : CNRS éditions